

NEYLAN BELWAITH

Neylan Belwaith grandit sur Harrenfell, dans l'effervescence des ports de Sang-des-Monts et la rigueur tranquille de la famille Belwaith, marchands prospères et respectés. Dès son enfance pourtant, un incident avait fissuré le chemin tracé pour lui. Un oncle excentrique lui avait offert un instrument à cordes, cadeau considéré comme une faute de goût par ses parents mais qui devint son trésor. À partir de ce jour, la musique occupa chaque espace de ses journées et transforma peu à peu son ennui en refuge. Cette passion inutile aux yeux des siens devint rapidement sa seule raison de respirer.

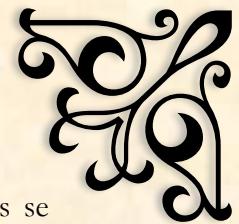
Il ne détestait pas Harrenfell, mais la boutique familiale l'étouffait. Les réunions du Conclave, les chiffres, les contrats, la ronde infinie des cargaisons, tout cela glissait sur lui sans y laisser la moindre trace. Pour survivre, il fréquentait les tavernes où les ouvriers venaient oublier leur fatigue. Là, il connaît des histoires, maladroites mais sincères, pour un public qui alternait entre moqueries et applaudissements distraits. Peu importait la réaction. C'était le seul endroit où il avait l'impression d'exister.

La première fois qu'il vit Elyra et Drakan Harren, ce fut justement dans l'une de ces tavernes. Neylan venait de terminer une ballade exagérée et se tournait vers le public quand il remarqua la femme à la peau blanche comme la neige, aux cheveux noirs comme une nuit sans lune, et surtout aux yeux turquoise, profonds et clairs comme la mer au large d'Harrenfell. À ses côtés se tenait un homme massif, doté de cheveux bruns sombres et d'un regard brun tout aussi dur que tranquille, dont la présence imposait le respect sans qu'il ait besoin d'esquisser le moindre geste. Ils ne ressemblaient à personne. Ils observaient la salle avec une calme intensité, comme si quelque chose de grave se jouait sous la surface du quotidien.

Neylan sentit que leur apparition n'était pas anodine. Pendant un instant, une impulsion étrange l'encouragea à les approcher. Peut-être aurait-il pu prononcer un mot, attirer leur attention, créer un pont entre sa vie sans relief et la leur. Mais il hésita. Il attendit une minute de trop. Et lorsque sa décision fut prise, ils avaient déjà quitté la taverne. Il les chercha dehors, sur les quais, puis dans les rues de Sang-des-Monts, mais la ville, comme souvent, avait déjà avalé leurs silhouettes. Cette occasion manquée devint une obsession muette. Il se répéta pendant des jours qu'il aurait dû agir. Il tenta de se convaincre que ce n'était rien. Mais quelque chose en lui savait que c'était faux.

La deuxième rencontre se produisit plusieurs semaines plus tard. Cette fois, le hasard prit la forme d'un vacarme bref dans une ruelle près des échoppes en contrebas du phare nord. Neylan reconnut immédiatement la silhouette de Drakan, lente comme un rocher en mouvement, ainsi que la démarche presque silencieuse d'Elyra. Ils semblaient suivre une piste, concentrés sur une direction que personne d'autre ne remarquait. Neylan sentit son cœur se serrer. L'idée de les laisser disparaître une seconde fois lui était devenue insupportable. Tout son corps se tendit vers l'avant. Il comprit à cet instant que l'hésitation allait le réduire à néant s'il s'y abandonnait encore.





Il avança. Il n'était pas discret, pas préparé, pas même raisonnable, mais il se décida sans se retourner. Ses pas résonnèrent sur la pierre humide. Il les suivit, d'abord de loin, puis de plus près, jusqu'à s'effacer parmi les ombres pour ne pas être renvoyé en arrière. Il marcha si longtemps qu'il finit par quitter Sang-des-Monts sans s'en rendre compte. Les deux agents de la Guilde se dirigeaient hors de l'île, embarquant sur un navire de fortune qui mettait le cap vers Misance. Neylan se débattit avec lui-même une dizaine de secondes, puis grimpâ à bord comme s'il avait fait ce choix toute sa vie.

À partir de là, tout s'accéléra. Il les perdit un instant dans le port, les retrouva dans les ruelles de Misance, puis les suivit jusque dans les étendues plus sauvages du continent. Eux tentaient parfois de l'ignorer, parfois de le semer, mais Neylan revenait toujours, poussé par une détermination qui surprenait autant ses poursuivis que lui-même. Il n'avait aucune compétence utile, aucune capacité martiale, aucun instinct de survie digne de ce nom, mais il possédait une obstination pure qui finit par rendre sa présence inévitable.

La découverte d'un fragment de Katalyst eut lieu sur un plateau isolé des steppes, là où une fissure naturelle avait mis à nu un éclat noir veiné de rouge, vestige d'une ancienne perturbation ranorique. Neylan assista pour la première fois à la destruction d'un fragment. Il observa le nyrtre réagir au contact de la pierre, le Sombre Sang se dissiper en volutes sombres avalées par l'air, et la manière dont Elyra, immobile, surveillait chaque souffle du vent, tandis que Drakan semblait porter sur ses épaules un fardeau que nul ne pouvait lui prendre.

Ce qu'il vit ce jour-là dépassait tout ce qu'il avait imaginé dans ses récits naïfs. Il comprit que cette guerre secrète, menée loin des regards du monde, ne disposait d'aucun témoin, d'aucune mémoire, d'aucun héritage écrit. Cette prise de conscience fit naître en lui une conviction inattendue. Il ne manierait jamais le nyrtre et n'affronterait jamais la Loge, mais il pouvait écrire, observer, retenir ce que les autres voulaient oublier. Il pouvait devenir celui qui préserverait la trace de leurs efforts à travers le temps.

Les semaines suivantes le virent se transformer discrètement. Il nota tout, depuis les effets insidieux de la Katalyst jusqu'aux murmures que la pierre inspirait parfois aux plus vulnérables. Il observa la manière dont Elyra approchait les fragments sans jamais en être séduite, et comment Drakan, malgré son apparence dure, portait une charge émotionnelle qu'il refusait de montrer.

Peu à peu, ses carnets se remplirent. Ils devinrent les témoins silencieux d'une guerre invisible. Et sans qu'un seul mot ne soit officiellement prononcé, Neylan Belwaith devint le chroniqueur de la Guilde. Non pas un héros, ni un combattant, ni un mage. Mais celui qui n'avait pas laissé passer sa chance une deuxième fois. Celui qui, en avançant malgré sa peur, avait trouvé sa place dans une histoire bien plus vaste que lui.

Il n'avait gagné ni gloire ni sécurité. Mais il avait enfin quitté l'ennui. Il avait trouvé quelque chose qui méritait d'être écrit. Et surtout, il avait trouvé quelque chose qui méritait d'être vécu.

